À la mémoire d'Eugène Dandiran

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **1 (1913)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A LA MÉMOIRE D'EUGÈNE DANDIRAN

15 août 1825 - 7 mars 1912.

Lorsque nous nous sommes décidés à reprendre la *Revue de théologie et de philosophie*, nous espérions que M. Dandiran, son fondateur, notre maître et notre ami, nous soutiendrait de ses conseils et de sa sympathie; cette pensée nous faisait paraître moins lourdes les responsabilités que nous osions assumer. La mort a anéanti notre espoir, et c'est avec une profonde tristesse que nous rendons hommage à celui que nous avons perdu et qui exerça une réelle influence sur la vie intellectuelle et religieuse de notre petit pays.

A vrai dire, le professeur Dandiran était très peu connu en dehors du monde des théologiens, mais la raison de ce peu de popularité est celle-là même qui explique son influence: M. Dandiran se consacrait en effet entièrement à son enseignement. Les étudiants de la Faculté universitaire n'étaient d'ailleurs pas seuls à en profiter. Beaucoup d'autres sont allés chercher dans le cabinet de travail des Toises l'inspiration du maître. Et bien vite le maître se transformait en ami, car, oubliant toutes les distances, celles que créent les différences d'âge et d'expérience, il se faisait notre contemporain et nos préoccupations devenaient les siennes.

Nous n'avons pas à retracer ici la vie de M. Dandiran (1).

(1) Cf. *In memoriam.* Avec un portrait inédit. Publié sous les auspices de la Société vaudoise de théologie. — L'homme et le professeur, par A. Chavan. Le théologien, par A. Fornerod. Un hommage, par Maurice Millioud.

Nous n'essayerons pas non plus d'évoquer les traits de cette belle figure ou de faire sentir à qui ne l'aurait pas goûté le charme de cette parole simple, directe, vivante, toujours spirituelle et enjouée et toujours profondément sérieuse. Nous chercherons seulement à caractériser l'influence dont nous avons parlé et à rappeler les titres exceptionnels que M. Dandiran avait à notre reconnaissance.

Les souvenirs de M. Dandiran remontaient fort haut. Il avait été l'élève de Rodolphe Tœpffer. Il était le contemporain de Bœcklin et d'Albert Réville. Il avait assisté au cours que Scherer donna à l'Oratoire de Genève. Et dès lors, il n'avait cessé de participer au mouvement de réveil de la théologie protestante de langue française auquel sont attachés les noms de Reuss, Colani, de Pressensé, collaborateurs de la *Revue de Strasbourg*, puis de Aug. Sabatier, Astié et d'autres ; de sorte qu'on trouvait, comme résumée en lui, l'histoire vécue du demi siècle d'efforts, de luttes, de travaux, de pensées dont nous sommes issus.

Mais les souvenirs de M. Dandiran semblaient se rattacher à un passé plus lointain encore. Il avait si bien pénétré le sens de certains événements de l'histoire du christianisme, il avait tellement lu et relu les œuvres de certains des plus grands hommes de l'Eglise, qu'il semblait avoir vécu à leur époque et c'était par une pente toute naturelle que son esprit retournait aux temps de Calvin, de saint Anselme ou d'Athanase.

Toutefois M. Dandiran n'était pas un historien à la façon de ceux qui s'éloignent de leurs contemporains dans la mesure où ils s'enfoncent dans le passé. Ses préoccupations, nous l'avons dit, étaient les nôtres et la connaissance de l'histoire lui donnait seulement un sens plus pénétrant de la vie, une intuition de l'évolution qu'elle engendre, une intelligence plus claire de notre époque, une foi plus éprouvée. Aucun des problèmes si variés que pose la vie ne le trouvait indifférent. Sa pensée active et toujours clairvoyante

n'en laissait point échapper, et dans cette recherche continuelle le souci de l'exacte vérité et de la justice était seul à la guider. M. Dandiran ne pouvait s'arrêter à ces solutions commodes, qui s'appliquent indifféremment à toutes les questions, mais qui font bon marché des nuances et des détails caractéristiques. Il ne se satisfaisait pas non plus d'un parti pris qui tranche les questions plutôt qu'il ne les résoud. Il préférait se remettre à la recherche de la vérité avec une nouvelle ardeur. Et parfois il se reprochait, non sans une pointe d'ironie à l'adresse de ceux qui ont réponse à tout, d'avoir plus de questions à poser que de solutions à proposer. Aussi n'était-ce pas une doctrine achevée, ni une méthode rigoureusement définie qu'il fallait aller chercher auprès de lui. Il a donné un grand exemple de sincérité intellectuelle et de foi. Il représentait un esprit que notre plus haute ambition est maintenant de faire revivre.

Pour ceux qui jugeaient M. Dandiran sans le connaître de près, une pensée si étrangère à tout dogmatisme était inconciliable avec la foi chrétienne et l'on entendait parfois exprimer des craintes au sujet de la valeur religieuse de son influence. Peut-être ces craintes étaient-elles fondées, s'il faut concevoir la religion chrétienne comme un ensemble de dogmes immuables et universels que l'individu n'a d'autre devoir que de s'assimiler. Mais à l'attitude de M. Dandiran correspond une tout autre conception du christianisme.

Il répétait souvent que toute la théologie nouvelle était contenue en germe dans l'idée qu'il y a une histoire des dogmes. Si l'on étudie les dogmes dans leur développement, on est amené en effet, à reconnaître qu'ils sont une fonction de la vie religieuse, non son point de départ fixe et obligé. De sorte que le christianisme est avant tout une vie, la relation vivante, intime, personnelle que Dieu crée entre Lui et l'homme qui se confie en Lui.

La vie chrétienne, c'est l'éveil et l'épanouissement de la *personnalité*, c'est-à-dire de cette vie supérieure et désintéressée qui seule fait communier l'individu avec l'univers et

son principe. Ainsi comprise, la religion non seulement se concilie avec la libre recherche de la vérité, mais elle la favorise et lui donne un nouvel essor, puisqu'elle est un principe de renouvellement pour toutes les facultés supérieures de l'homme. Sans doute elle ne nous apporte, toute faite, la solution d'aucun problème, mais elle nous donne un nouveau courage, nous transmet un élan que rien n'arrête vers la vérité et vers la justice. Telle était la source à laquelle M. Dandiran puisait son inlassable énergie, son ardeur au travail, son inaltérable bonne humeur, sa cordialité.

Mais il est impossible de donner en si peu de mots une idée exacte de ce point de vue. Bien plus, pour pouvoir exprimer légitimement un jugement sur lui, il faudrait le mettre soi-même à l'épreuve, le traduire en action et en vie. Qu'il nous suffise en terminant de rappeler le profond respect et la large compréhension que M. Dandiran avait pour toute foi sincère et pour toutes les formules par lesquelles cette foi s'est exprimée au cours de l'histoire. Il avait compris que le développement de la pensée religieuse ne peut être l'œuvre d'un seul, ni même de plusieurs individus isolés. Aussi son constant souci a-t-il été d'organiser une véritable collaboration entre les hommes qui cherchent à penser leur foi, quelles que soient d'ailleurs les conceptions qui sont devenues les leurs. C'est en obéissant à cette préoccupation qu'il a fondé la *Revue*; et si nous avons pu songer à reprendre la tâche qu'il avait commencée et que d'autres avaient poursuivie après lui, c'est que cette préoccupation est aussi la nôtre.